



HAL
open science

Entrées “ Care ” et “ Genre-sexe ”

Vanina Mozziconacci

► **To cite this version:**

Vanina Mozziconacci. Entrées “ Care ” et “ Genre-sexe ”. Dictionnaire de philosophie de l'éducation. Notions essentielles, 2021. hal-03479423

HAL Id: hal-03479423

<https://hal.science/hal-03479423>

Submitted on 15 Feb 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Entrées « Care » et « Genre-sexe » dans Bérengère Kolly et Alain Kerlan (dir.) *Dictionnaire de philosophie de l'éducation. Notions essentielles*, ESF Sciences humaines, 2021.

Care

Intraduisible, le mot *care* condense des sens et des nuances entre la sollicitude et les soins qui impliquent sentiments et pratiques. Il recoupe ainsi au moins trois dimensions ; quand l'accent est mis sur la dimension affective, il apparaît comme une disposition éthique, celle de la sollicitude (*to care for*) ; quand l'accent est mis sur la dimension cognitive et perceptive, c'est l'attention qui est au premier plan (*to care about*) ; enfin, quand l'accent est mis sur la dimension pratique (*to take care of*), il est davantage question du (travail de) soin.

Les liens entre *care* et éducation sont étroits et originels. Premièrement parce que la petite enfance, et plus particulièrement les soins maternels au travers de la dyade mère-enfant, sont considérés comme paradigmatiques de la relation de *care* par plusieurs théoriciennes, au premier rang desquelles Nel Noddings. La prise en charge maternelle et maternante de la vulnérabilité ainsi que le développement d'une autonomie qui intègre la dépendance sont de ce fait constitutifs de certaines conceptualisations du *caring*. À cela s'ajoute que le champ d'origine du concept de *care* est la psychologie du développement : c'est en effet parce qu'elle s'intéresse au développement moral différencié des filles et des garçons que Carol Gilligan juge nécessaire de sortir d'une forme d'androcentrisme moral et d'identifier une « voix différente » qui constitue une alternative éthique aux approches impersonnelles (mais faussement universelles) dites « de la justice ». Toutefois, il importe de souligner qu'aussi bien la réduction à une relation dyadique (en particulier la relation mère-enfant) que l'essentialisation qui accompagne l'idée qu'il y aurait une voix morale spécifiquement féminine sont des idées critiquées au sein même des théories du *care*, en particulier par Joan Tronto, qui revendique une théorisation au-delà d'une différence de genre ainsi qu'une politisation du *care* qui dépasse la seule question morale.

Parmi les enjeux du *care* en éducation, on trouve celui des conditions de possibilité d'une « éducation au *care* » - qui présuppose de pouvoir cultiver des dispositions individuelles qui seraient celles du *care* - mais également celui d'une pédagogie « *caring* » dans laquelle éduquer signifie également prendre soin - et se pose alors la question de son articulation avec l'autorité et l'esprit critique - ou encore celui de l'intégration du travail de *care* et de ses savoirs dans les curricula et dans la vie scolaire ou universitaire.

Références :

Gilligan, Carol, *Une voix différente. Pour une éthique du care*, Paris, Flammarion, 2008.

Mozziconacci, Vanina, « Théories féministes de l'éducation : où est le *care* ? », *Éducation et socialisation / Les Cahiers du CERFEE*, no. 40, 2016, p. En ligne.

Noddings, Nel, *Caring: A Relational Approach to Ethics and Moral Education*, Berkeley & Los Angeles, University of California Press, 2013.

Tronto, Joan, *Un monde vulnérable : pour une politique du « care »*, Paris, La Découverte, 2009.

Genre-Sexe

La définition souvent admise selon laquelle le sexe est au genre ce que le biologique est au socio-culturel ou l'inné à l'acquis mérite d'être précisée voire rectifiée. Le genre est un système qui divise et hiérarchise la société en deux groupes de sexe : hommes et femmes. C'est pourquoi considérer que le sexe serait une différence naturelle et anhistorique « toujours déjà-là » à laquelle serait assigné un ensemble de caractéristiques socio-historiquement variables désigné par le terme *genre* est une perspective fautive, car elle laisse intacte et non interrogée la binarité sexuée, en la renvoyant du côté d'un « biologique » qui existerait en-deçà du social.

La question de l'éducation est centrale dans la conceptualisation même du genre, car sans pensée de la socialisation, pas de pensée du genre, ainsi que le résume la célèbre phrase de Simone de Beauvoir « on ne naît pas femme : on le devient ». Se mettre à penser le genre, c'est penser une histoire, un devenir, un processus d'incorporation de normes, là où on percevait auparavant une essence, un destin, une nature.

« Le genre désigne à la fois une réalité sociale, un concept rendant compte de cette réalité et un corpus de recherches », écrit Isabelle Clair. Si l'on reprend le deuxième sens du terme, il apparaît que chausser « les lunettes du genre » a une vertu heuristique dans le champ de l'éducation ; cela met au jour plusieurs phénomènes qui, sans ce prisme, resteraient inaperçus. Sans prétendre à l'exhaustivité, on peut mentionner : la socialisation genrée, le paradoxe de la réussite scolaire féminine et de l'orientation différenciée et hiérarchisée entre garçons et filles, le caractère faussement égalitaire de la mixité scolaire, le masculinisme des contenus d'enseignement, la division sexuée des savoirs, le caractère genré du rapport aux savoirs, etc. Pour un traitement de la plupart de ces questions, on se reportera aux travaux de Nicole Mosconi.

La reconnaissance de cette articulation forte entre genre et éducation s'est notamment traduite en pratique par la mise en place de politiques publiques en faveur de l'égalité des sexes à l'école. Sur ce plan, certaines mises en œuvre des années 2010 en France (comme les ABCD de l'égalité) témoignent d'un réel volontarisme, dont l'importance a pu être mesurée à l'aune des mobilisations réactionnaires qu'il a suscité : dénonciation d'une prétendue « théorie-du-genre », prises de position de La Manif pour Tous et Journées de retraits de l'école de 2014.

Par ailleurs, parmi les remédiations envisagées aux problèmes liés au sexisme dans l'éducation, certaines enseignantes et chercheuses envisagent la promotion d'une pédagogie critique féministe. Pour ces dernières et dans le sillage du militantisme féministe des années 1970, il est nécessaire de partir des expériences personnelles des étudiantes afin de les « conscientiser » ; cela revient à leur faire prendre conscience des mécanismes du patriarcat au sein même de leur vie suivant l'idée selon laquelle « le personnel est politique ».

Références :

Beauvoir, Simone de, *Le Deuxième sexe*. II., Paris, Gallimard, 1949.

Clair, Isabelle, *Sociologie du genre*, Paris, Armand Colin, 2015.

Kolly, Berengère. « Qui a peur de l'égalité à l'école? », In Fabre, M., Frelat-Kahn, B. *Valeurs et éducation*. Paris, Hermann, 2016.

Marry Catherine et Mosconi, Nicole, « Genre et éducation », dans Beillerot, Jacky et Mosconi, Nicole, (dir.), *Traité des sciences et des pratiques de l'éducation*, Paris, Dunod, 2014, p. 443-457.

Mozziconacci, Vanina, « “Le personnel est académique”. Pour une subversion féministe de l'université, de la pédagogie à l'institution », *Genre, sexualité & société*, no. 22, 2019, p. en ligne.